

Éditorial
Regards sur la langue et la culture françaises



Michael Kelly
Aude Campmas
Université de Southampton

Depuis son premier numéro, *Synergies Royaume-Uni et Irlande* se donne pour mission de porter un regard à la fois critique et engagé sur les rapports entre les langues et cultures anglophones et francophones. Notre revue accueille en premier lieu des études qui ouvrent des dialogues et font avancer la compréhension mutuelle. Dans ce sixième numéro nous regroupons des articles qui sont vecteurs de dynamiques. Le regard analyse, absorbe, influence l'observateur, mais par un effet de miroir modifie en retour l'objet observé. Afin de mettre en valeur ces mouvements d'influences réciproques, ce volume est divisé en deux parties.

La première partie, intitulée « Réflexions », regroupe des articles sur ces regards-miroirs révélant la porosité et la fluidité des représentations. Michel Rapoport analyse la place, fluctuante, accordée aux ouvrages français et la manière dont ils sont décrits et évalués dans la grande revue littéraire *TLS* au temps des deux guerres mondiales. Cette analyse présente un panorama des positions du journal que l'on ne peut comprendre pleinement qu'en regard des relations politiques entre les deux nations. Si Michel Rapoport étudie les regards britanniques sur la littérature française, en complément à cette étude, Charlotte Faucher analyse quant à elle, ces mêmes regards portés sur la présence de la culture française à Londres. Elle examine à cet effet les articles de presse publiés à la suite de l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'institut français de Londres en 1939. La bienveillance britannique vis-à-vis de la politique culturelle française trouverait ses fondements dans, entre autres, des stratégies d'expansion des influences culturelles partagées.

Poursuivant l'analyse de ces regards franco-britanniques que l'on pourrait qualifier de narcissiques, Cynthia Biron Cohen met en parallèle l'esthétique préraphaélite et l'esthétique des personnages de *La carte et le territoire* qui au travers de leurs créations offrent une critique acerbe de la société contemporaine. Elle démontre comment ces deux visions se rejoignent tant par les similitudes des choix artistiques que l'expression d'une contre-culture vis-à-vis de deux nations matérialistes

et industrielles. Présentant cette fois les différences franco-britanniques de regards portés sur un même sujet, Vivienne Orchard examine la manière dont l'autisme est traité mais aussi pensé dans ces deux pays. La divergence des regards peut être ici tragique surtout quand, comme en France où ni une volonté interdisciplinaire d'étudier l'autisme, ni le champ des *disability studies* n'existent, elle aboutit à une marginalisation silencieuse des autistes.

Dans un registre différent, Maximiliano Eduardo Orlando analyse quant à lui les représentations culturelles et linguistiques du Canada dans des manuels de français langue étrangère (FLE) européens. L'étude s'appuie sur l'analyse des fréquences et des connotations d'adjectifs employés pour décrire ce pays. L'étude démontre que l'aspect mélioratif ou péjoratif des champs lexicaux dépend des thèmes traités, nous informant ainsi sur les préjugés européens. Analysant lui aussi l'ambivalence des regards, Atmane Seghir, en s'appuyant sur le film *Ce que le jour doit à la nuit*, décrit le brassage des langues et cultures en Algérie entre 1930 et 1962 en détaillant, par exemple, l'usage du pataouète et de la langue française. Son analyse est fondée sur la sémiotique des cultures qui lui permet d'établir les taxinomies connotatives et symboliques de la culture française mises en relief dans le long métrage.

Les deux derniers articles de cette partie, en considérant des formes d'hybridation créative, offrent des exemples précis de la dynamique des regards. A partir du constat de l'évolution de la représentation des mondes infernaux, Guilherme Cavalheiro considère l'influence du spiritisme d'Allan Kardec sur la littérature, en particulier chez Chico Xavier, et le passage au Brésil d'une pastorale de la peur à une forme novatrice, la « fiction spirite-scientifique ». Fétigué Coulibaly démontre comment Zadi Zaourou Bernard rompt avec la norme linguistique française au profit de nouvelles formes linguistiques essentiellement puisées des langues africaines. Cette innovation linguistique confère au théâtre négro-africain sa véritable identité linguistique et contribue en retour à l'épanouissement, l'évolution et l'enrichissement de la langue française.

La seconde partie, « Transgressions »¹, nous rappelle que l'art de l'*imitatio* réside dans un regard qui oscille entre reproduction et non-respect des codes et des règles. Manhan Pascal Mindié démontre comment Christine Angot et Annie Ernaux subvertissent les stratégies du kitsch, procédé désagréant les valeurs du bon goût, et comment ce travail de détournement, en infiltrant tout le tissu narratif, permet le débridement de la langue, une forme de dévergondage textuel. Sarah Gubbins analyse l'équilibre fragile, vecteur de transformation du

langage poétique, entre transgression et conformité dans les sonnets de Nerval et de Baudelaire. L'imitation transgressive libère ainsi la vision poétique des poètes. Estelle Epinoux et Églantine Jamet-Moreau dans leur article intitulé « Inférieures, impures et tentatrices, le rejet d'une certaine perception du féminin dans *The Magdalene Sisters* (2002) de Peter Mullan » analysent comment le film illustre, **dénonce la persistance de schémas patriarcaux archaïques réduisant les femmes à des corps corrupteurs et les mécanismes institutionnels mis en place pour tenter de les réprimer, de les contenir.**

L'analyse du roman de Philippe Doumenc *Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary* par Annick Jauer établit que les transgressions apparentes opérées par Doumenc sont des leurres permettant, entre plaisir de la reconnaissance et transgression, de souligner en fait la modernité de l'écriture flaubertienne. Elisabeth Spettel analyse enfin les limites du pouvoir de la transgression quand elle devient une fin en soi. Son article se propose de questionner les différences entre subversion, transgression et provocation en comparant des œuvres surréalistes (Max Ernst) et des œuvres contemporaines (Cindy Sherman, Maurizio Cattelan).

Entre réflexions et transgressions, des rapports interculturels complexes se profilent. Des conversations s'annoncent, parfois de façon explicite, parfois implicite. Notre revue reste donc fidèle à sa mission de porter un regard passionné sur les domaines où le dialogue des cultures est un enjeu principal, et de faire avancer la compréhension mutuelle. Et nous souhaitons susciter de nouvelles interventions, apportant des questions ou des réflexions qui pourront encore relancer cette conversation toujours renouvelée.

Note

¹ Toujours dans l'esprit de *Synergies Royaume-Uni et Irlande*, nous avons le plaisir d'accueillir dans ce numéro trois articles issus d'un colloque intitulé « Transgression(s) » et organisé par l'ADEFI (l'Association des Études Françaises et Francophones d'Irlande) en 2011. Il s'agit des articles de Sarah Gubbins, Annick Jauer et Elisabeth Spettel.